

## LES FRUITS EN TUNISIE EN 1946

Bien que la saison des fruits d'été soit à peine terminée, que les chiffres, cette arme à double tranchant chère aux Statisticiens, ne soient pas encore tous connus, on peut essayer d'avoir une vue d'ensemble de ce que fut la production arboricole en 1947 ... jusqu'à maintenant.

Une première remarque s'impose à la lecture des situations établies mensuellement par le Service de la production végétale; on peut lire presque chaque mois :

« Conditions météorologiques : Pluviométrie inférieure à la moyenne ». Et, par ailleurs, « la récolte de fruits s'avère satisfaisante ». A vrai dire cette affirmation générale demande des précisions mais elle confirme une fois de plus la résistance des espèces fruitières à la sécheresse et motive plus que jamais dans un pays où l'eau du ciel est aussi capricieuse qu'une jolie femme (et souvent plus chère à nos cœurs) l'extension des plantations qui nous sauvera des aléas météorologiques.

Un mot des agrumes qui nous rattachent encore à 1946. Si la récolte ne fut pas aussi belle qu'à la campagne précédente, elle fut encore fort honorable et l'on put exporter au cours des 3 premiers mois de 1947 quelques 1300 tonnes d'oranges et 550 tonnes de citrons, alors qu'arrivaient sur le marché de Tunis 3.500 tonnes des premières et 300 tonnes des seconds. Pour 1947-1948 une abondante floraison nous donnait de beaux espoirs que les dutes de Juin ont malheureusement un peu atténués et pour comble de malchance, la grêle s'en est mêlée dans plusieurs endroits.

Les amandiers au début de cette année eurent à souffrir de la sécheresse et du vent de sable. Quelques pluies locales leur furent peu profitables. Les exportations d'amandes en coque et décortiquées ne sont pas encore connues. Elles ont atteint pour les amandes en vert 96 tonnes contre 86 l'année précédente. Les variétés américaines se sont bien tenues et la « Cavallera », s'est montrée, dans la région de Massicault notamment, particulièrement fructifère. C'est une variété à recommander.

Les exportations d'abricots sautent de 81 tonnes en 1946 à 215 tonnes pour 1947. Ce n'est que justice pour un fruit qui se comporte aussi bien sous notre climat. Les vergers de Maknassy restent l'exemple de ce que l'on peut faire sous une pluviométrie extrêmement faible lorsqu'on plante dans de bonnes conditions techniques les variétés qui conviennent : Bulida, Caninos, et

tous ses homonymes (ou presque homonymes: ne rentrons pas dans les discussions passionnées des spécialistes de l'abricotier), s'avèrent cette année encore, dans le Nord comme dans le Sud, les variétés qu'il nous faut.

La floraison des pêcheurs s'est montrée surabondante au point que la grosseur des fruits fut tellement inférieure à la moyenne. Il n'en faut pas conclure pourtant que le tonnage de la production ait été particulièrement important. En effet dans plusieurs localités de violents vents du Sud opérèrent une éclaircie naturelle trop tardive pour que les pêches restantes puissent en profiter, et ce fut autant de perdu pour le producteur.

Signalons le retard que l'on a pu constater cette année dans les attaques de dératite sur les pêches et les abricots. Il s'est traduit par un meilleur rendement puisque pour certaines variétés, la totalité de la récolte fut vendable alors qu'habituellement il faut compter avec un certain pourcentage de perte.

Il est encore bien tôt pour parler des raisins, il en arrive encore sur nos marchés, mais il est bon pourtant de mentionner que de 700 kg en 1946, l'exportation est passée, à bon droit peut-on dire à 38 tonnes pour le mois de Juin, Juillet et Août 1947.

Comme la dératite, le carpocapse semble s'être montré moins virulent que l'année dernière et les arrivages de pommes et poires s'en sont ressentis sur les marchés.

Des prunes, dont 520 t. sont arrivés sur le marché de Tunis, il n'y a rien à dire, sinon que les prunes d'Agen tombent avant maturité. C'est un fait bien connu, qui n'est pas spécial à cette année. Quand on ne peut pas irriguer et que l'on peut faire du prunier, on choisit les variétés en conséquence.

De ce court tableau de la situation fruitière se dégage, somme toute une impression assez optimiste.

Techniquement nous pouvons faire face aux rigueurs du climat et produire. Pour vendre, les conditions économiques s'améliorent: les coopératives et les transports s'organisent. Certes, l'arboriculture, comme toutes les cultures, peut avoir ses crises: elle semble mieux adaptée qu'aucune autre part pour les surmonter.

( Septembre 1947 )

J. PASQUIER,

Conseiller Horticole de Tunisie.

## LES FOURNISSEURS DE L'ANGLETERRE EN AGRUMES

Dans une remarquable étude sur le marché des fruits en Grande-Bretagne, faite par MM. PAQUET et LAPADU-HARGUES, du Service du Conseiller commercial de notre Ambassade à Londres — et qui devrait être entre les mains de tous les exportateurs de fruits

français — nous avons relevé les principaux renseignements suivants, pouvant être utiles à nos producteurs d'outre-mer.

Tableau des pays concurrents, exportant mensuellement des agrumes sur la Grande-Bretagne :